

L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE.

TOME I.

NOVEMBRE, 1842.

No. 9.

BIOGRAPHIE AMÉRICAINE.

(*Pour l'Encyclopédie Canadienne.*)

HOUREHOUHARÉ, chef Iroquois (de la tribu des Goyogois), paraît avoir été le plus marquant de ceux que le perfide (ou trop obséquieux) DENONVILLE fit saisir à Catarocouy. Il fut enchaîné et embarqué pour la France, où les galères l'attendaient, lui et ses malheureux compagnons de voyage. Arrivé sur ce sol où tout était nouveau pour lui, il eut la bonne fortune de rencontrer un protecteur dans la personne du comte de FRONTENAC, duquel il se fit remarquer par sa bonne mine et son esprit. Ce seigneur, qui se disposait à retourner en Amérique, sut s'acquérir l'estime et l'amitié d'Ouréhouharé. Cet Iroquois se fit en peu de temps aux habitudes européennes et à la politesse française, et ne fut pas longtemps sans répondre aux grandes espérances que son patron fondait sur lui. Louis XIV ayant résolu la conquête de la Nouvelle-York, rappella le marquis de Dénonville, et nomma en sa place l'ancien gouverneur du Canada, qui avait en même temps le commandement en chef de l'expédition. Le comte de Frontenac partit de France en 1689, et Ouréhouharé le suivit avec tous ses compagnons de captivité. La flotte arriva à Chédabouctou le 12 septembre, et alla de là à l'île Percée, où l'on apprit des missionnaires la nouvelle de l'irruption des Iroquois dans l'île de Montréal. On prit incontinent la route de Québec, où une division de l'escadre arriva le 12 octobre. Le comte et Ouréhouharé en partirent le 20, et arrivèrent le 27 à Montréal, où ils furent témoins du triste état dans lequel la vengeance des Cantons, et de celui des Agniers en particulier, avait mis les habitans. Les Iroquois, rassasiés de sang, députèrent GAGNIÉGATON, un de leurs chefs, à Montréal, d'où il repartit avec quatre des chefs revenus de France, que M. Frontenac lui confia par le conseil d'Ouréhouharé, qui chargea ce chef d'annoncer aux cinq cantons le retour de tous les captifs, et de leur dire de sa part qu'ils trouveraient dans le gouverneur général beaucoup d'estime et de tendresse, comme au temps de sa première administration, et que pour lui il ne retournerait dans sa tribu que lorsqu'elle le serait redemander. A l'arrivée des quatre chefs, les Cantons tinrent conseil, et envoyèrent leur réponse par le même Gagniégon, qui arriva le 9 mars 1695, à Montréal, où, dans une entrevue avec le gouverneur, M. CALLIERES, il affecta de dire qu'il avait tué quatre prisonniers français par représailles, et les avait mangés. N'ayant